

1 JEAN 1.1-5 ; 2.18-28

La première épître de Jean a été envoyée à des chrétiens d'Asie Mineure, dans le dernier quart du premier siècle. L'Évangile avait été proclamé dans cette région par Paul et ses disciples et de nombreuses Églises y avaient été fondées : Éphèse, Colosses, Laodicée, Hiéropolis, etc. Alors qu'il quittait la région pour se rendre à Jérusalem, où il devait être arrêté, Paul avait réuni les anciens d'Éphèse pour les avertir que des mauvais enseignants surgiraient des rangs mêmes de l'Église et propageraient des doctrines s'écartant de la foi chrétienne authentique. Et cela s'était produit. Paul lui-même avait écrit des lettres à certaines de ces Églises pour dénoncer de fausses doctrines et rétablir la vérité. Après la mort de Paul, Jean a passé du temps en Asie Mineure. Il connaissait bien ces Églises. À son époque, de fausses doctrines ont aussi été propagées par des enseignants qui s'écartaient de la foi chrétienne telle qu'elle avait été enseignée par les apôtres.

C'est pourquoi Jean débute son épître par une défense de son autorité apostolique. Il souligne qu'il est pleinement habilité à apporter un enseignement fiable pour ceux qui se réclament de Christ. Lorsqu'il écrit « nous », au début de cette épître, il parle de lui-même en tant qu'apôtre, peut-être de l'ensemble des apôtres. Il souligne qu'il parle de ce qu'il connaît, de ce qu'il a vu, entendu, touché. Il est donc un témoin de première main, un témoin digne de foi, de ce dont il parle. Et il souligne que le message dont il est porteur, c'est de Jésus-Christ qu'il l'a reçu (1.5). En fait, c'est là la spécificité du ministère apostolique : les apôtres sont des personnes qui ont accompagné Jésus pendant son ministère terrestre et qui sont les témoins de ce qu'il a fait et enseigné pendant ce ministère. Jésus n'a pas laissé d'écrit. Mais il a choisi ses apôtres pour que ceux-ci portent à la connaissance des croyants et du monde ce qu'il a fait et enseigné pendant son ministère. Les apôtres sont le relais de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

C'est Jésus lui-même qui a par avance avalisé le ministère de ses apôtres et a affirmé qu'ils auraient pleine et entière autorité pour proclamer sa parole et raconter ses actes. Jésus lui-même a attribué à l'enseignement des apôtres un caractère normatif. En effet, lorsqu'il a prié pour les futurs chrétiens, il a défini ceux-ci comme ceux qui croiraient en lui par la parole des apôtres (Jn 17.20) : il n'y a pas de foi en Jésus sans attachement à l'enseignement des apôtres. Et dans le dernier discours qu'il a prononcé avant sa mort, Jésus a fait une promesse particulière aux apôtres : il leur a promis l'Esprit, il leur a promis que l'Esprit leur rappellerait tout ce qu'il leur avait enseigné et que l'Esprit les rendrait capables de rendre témoignage à Christ, de rendre témoignage de tout ce qu'ils avaient vu et entendu pendant le temps qu'ils avaient passé avec lui tout au long de son ministère. Jésus leur avait promis que l'Esprit les conduirait dans toute la vérité.

Ces textes de l'Évangile de Jean sont souvent lus comme s'ils s'appliquaient à tout chrétien. Mais si on les lit bien, on s'aperçoit qu'ils s'appliquent aux apôtres dans le cadre de leur ministère spécifique d'apôtre. Car Jésus précise qu'il s'adresse à ceux qui ont été avec lui dès le commencement (de son ministère). Il leur promet l'Esprit pour qu'ils soient les témoins fiables, véridiques, de ce que Jésus a fait et enseigné au cours de son ministère. Ainsi les apôtres sont les témoins dûment accrédités de ce que Jésus a fait et enseigné, des témoins en qui l'Esprit était à l'œuvre pour assurer l'entière véracité de leur enseignement.

La conséquence, c'est qu'on ne peut être en communion avec Dieu et avec Jésus-Christ qu'à la condition de recevoir et de s'attacher à l'enseignement des apôtres. Jean souligne que les apôtres annoncent ce qu'ils ont vu et entendu de Jésus pour que les

croyants soient en communion avec eux. Or, être en communion avec les apôtres, c'est être en communion avec le Père et le Fils (1.3).

Ainsi, Jean cadre bien les choses dès le début de son épître : la foi authentique en Jésus-Christ se nourrit de l'enseignement des apôtres ; l'enseignement des apôtres lui est indispensable. On est en communion avec Dieu et avec Jésus-Christ lorsqu'on s'attache à l'enseignement des apôtres.

Au chapitre 2 ensuite, Jean aborde la question des mauvais enseignants qui propageaient de fausses doctrines, c'est-à-dire des idées qui s'écartaient de l'enseignement apostolique et même le contredisaient. Ces mauvais enseignants qui propageaient de fausses doctrines, Jean les affuble du nom d'antichrists (2.18), c'est-à-dire de personnes qui s'opposent à Christ, qui sont ses adversaires (2.19). Ces personnes agissent comme l'Antichrist (2.18). L'Antichrist est un personnage qui doit venir à la fin de l'ère présente et qui va tromper les gens par des discours mensongers pour les détourner de Dieu. Les mauvais enseignants détournent eux aussi les gens de Dieu par leur enseignement ; ils les entraînent dans l'erreur (2.26) : ils font la même œuvre que l'Antichrist et c'est pourquoi Jean les appelle des antichrists.

Il est probable que ces faux docteurs prétendaient avoir reçu une onction spéciale qui leur permettait de connaître des choses que seuls quelques initiés pouvaient connaître, et qui leur permettait d'enseigner ces mystères, ou ces connaissances très profondes, à quelques initiés. Le fait qu'ils prétendaient avoir reçu une onction spéciale explique peut-être aussi pourquoi Jean les nomme antichrists : le mot grec pour onction est le mot *chrisma*, de la même famille que Christ. Jean est en train de dire : ces gens qui disent avoir reçu une onction, être oints pour apporter un message spécial, en fait, ce sont des anti-oints !

En se présentant comme ayant reçu une onction spéciale qui leur permettait de connaître et d'enseigner des mystères profonds réservés à quelques initiés, ils exerçaient une fascination sur certaines personnes : faire partie de l'élite, des initiés, posséder un savoir que le commun des mortels ne connaît pas, y compris le commun des chrétiens, pouvait paraître alléchant. Ces gens proposaient donc un plus par rapport à l'Évangile prêché par les apôtres, et même des conceptions s'écartant de l'enseignement apostolique. Comme diverses sectes qui ne se contentent pas de la Bible, mais qui ajoutent leurs révélations ou qui offrent un plus, et s'cartent par là de l'enseignement biblique..

Et c'est là que Jean affirme à ses lecteurs : 2.20. Si Jean emploie cette image ici, ce n'est pas pour rien. C'est bien parce que les mauvais enseignants prétendaient avoir reçu une onction en vertu de laquelle ils connaissaient des choses que le commun des mortels et le commun des chrétiens ne connaissent pas. Alors Jean répond en utilisant le langage de ces mauvais enseignants : vous n'avez pas besoin de l'onction de ces gens-là. Car vous avez déjà reçu votre onction. En outre, vous n'avez pas besoin de la connaissance que ces gens veulent vous apporter et dont ils disent qu'elle s'adresse seulement à quelques initiés. En fait, la vérité, vous la connaissez tous. Car la vérité n'est pas réservée à quelques initiés : tous les chrétiens y ont accès (2.20b). Et Jean enfonce le clou au verset 21 : vous n'avez pas besoin de l'enseignement de ces mauvais enseignants car la vérité, vous la connaissez déjà.

Quel est le sens de l'image de l'onction ? Que représente l'onction dont parle Jean et que ses lecteurs ont tous reçue ? L'image de l'onction sert à évoquer le Saint-Esprit. En effet, dans l'Ancien Testament, lorsque Saül où David ont été désignés comme rois, Samuel les a oints d'huile pour les consacrer à Dieu pour qu'ils exercent la royauté au service de Dieu. Et l'onction d'huile a été accompagnée ou suivie d'un don de l'Esprit qui

venait équiper ces hommes en vue de l'exercice de leur fonction. Du coup, l'onction est devenue une image du don de l'Esprit. Luc par exemple utilise cette image à propos du don de l'Esprit que Jésus a reçu après son baptême en vue du ministère qu'il devait commencer à ce moment-là : Luc dit que Jésus a été oint d'Esprit saint. Ici pareillement, l'onction est une image pour parler de la réception de l'Esprit par les chrétiens.

Ainsi, Jean est en train de dire, vous n'avez pas besoin de l'enseignement de ces mauvais enseignants car vous avez reçu le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit vous fait connaître la vérité. Et puisque vous connaissez la vérité, vous êtes capables de juger que l'enseignement de ces gens ne vient pas de Dieu.

Non seulement les faux docteurs prétendaient apporter un plus à l'enseignement des apôtres, mais ils rejetaient certains éléments de l'enseignement apostolique. Ils niaient que Jésus est le Christ (2.22), le Fils de Dieu (2.23). Les pères de l'Église parlent d'un homme qui se nommait Cérinthe et qui a vécu à Éphèse au temps de Jean. Ce Cérinthe considérait que le Christ et Jésus étaient deux êtres différents. Jésus était pour lui un simple homme. À son baptême, le Christ serait venu sur Jésus pour lui faire faire des miracles et lui faire proclamer son message. Puis le Christ aurait quitté Jésus avant sa mort. Sans doute Cérinthe cherchait-il à accommoder la foi chrétienne à la manière de penser de certains courants philosophiques grecs, pour la rendre plus acceptable. Pour ces courants, la matière était mauvaise, et donc le corps était mauvais. Le salut consistait à échapper au corps. Et donc une personne divine comme Christ ne pouvait pas être devenue homme et avoir pris un corps matériel. C'est pourquoi Cérinthe professait que le Christ s'était servi de l'homme Jésus comme d'un instrument, mais qu'il n'était pas l'homme Jésus. De nos jours aussi, bien des personnes cherchent à accommoder l'enseignement biblique aux modes de pensée dominants dans le monde qui nous entoure, pour rendre la foi chrétienne plus acceptable selon les critères du monde moderne.

Jean déclare que ces mauvais enseignants, qui ont une conception fautive de la personne de Jésus, ne connaissent en fait pas Dieu. Ils sont en dehors de la foi.

Au verset 21, Jean oppose de manière radicale la vérité et le mensonge. Il a rappelé en 1.5 que Dieu est lumière et qu'il n'y a en lui aucune trace de ténèbres. En Dieu, pas de mélange entre les ténèbres et la lumière. Les ténèbres sont incompatibles avec la lumière. Et le mensonge ou la fausse doctrine sont incompatibles avec la vérité : aucun mensonge ne vient de la vérité. Il y a là une mise en garde pour nous. Un chrétien ne doit pas gober tout et n'importe quoi. Tout discours n'est pas acceptable dans l'Église, toute doctrine, tout enseignement n'est pas bon et recevable. Et en particulier, il faut se méfier des nouveautés en la matière, des nouvelles modes. En outre, puisqu'il y a incompatibilité entre la lumière et les ténèbres, on ne peut pas se permettre de mêler le vrai et le faux en matière de doctrine, de conviction chrétienne. Il ne peut être question de prendre ce que l'on veut dans la vérité et de le mêler à autre chose. Il ne peut être question de faire notre choix dans l'enseignement apostolique, pour garder ce qui nous intéresse et rejeter le reste. On ne peut pas prétendre connaître Dieu, et Jésus-Christ, et rejeter ce qui ne nous convient pas dans l'enseignement des apôtres.

Jean recommande donc à ses lecteurs de s'attacher à l'enseignement reçu dès le commencement (2.24a) c'est-à-dire l'enseignement apostolique. Le mot « commencement » renvoie bien évidemment au début de l'épître (1.1) et donc aux actes et à l'enseignement de Jésus dont les apôtres sont les témoins accrédités.

Ainsi, Jean souligne l'importance de ce que l'on croit, l'importance de la doctrine pour la foi chrétienne. L'adhésion à la vérité enseignée par les apôtres est une condition de notre communion avec Dieu et avec Jésus-Christ (2.24b), c'est une condition pour avoir la vie éternelle (2.25) donc pour être sauvé.

Je ne suis pas en train de dire qu'on est sauvé par la connaissance. Il ne suffit pas de croire intellectuellement pour être sauvé (Ja 2.19). Mais on ne peut pas être sauvé sans un attachement à la vérité révélée par les apôtres. On ne peut pas être sauvé sans adopter une certaine manière de penser, sans croire un certain nombre de choses, ce que les apôtres ont été chargés par Jésus-Christ de révéler de sa part. Pour nous, l'enseignement apostolique se trouve consigné dans le Nouveau Testament. Mais on peut remarquer que les apôtres, comme Jésus d'ailleurs, accordaient une autorité absolue à l'Ancien Testament. Donc être fidèle à Jésus, recevoir l'enseignement des apôtres, c'est non seulement recevoir l'enseignement du Nouveau Testament, mais c'est recevoir l'enseignement de toute la Bible, y adhérer, le laisser façonner toute notre pensée.

Ceci nous conduit à mettre en perspective l'œuvre de l'Esprit dont il est question dans notre texte. Au v. 20, Jean écrit que le résultat de l'onction que nous avons reçue, c'est que nous connaissons la vérité. Au verset 27, il écrit que cette onction nous enseigne toutes choses et que ce qu'elle enseigne est vrai. Le rôle qu'il attribue ici à l'onction confirme que l'onction est une image pour parler de l'Esprit. En effet, ce rôle est tout à fait semblable à celui que Jésus attribuait à l'Esprit dans le discours qu'il adressait à ses apôtres avant sa mort (Jn 14.17, 26 ; 16.13). Ici, Jean souligne que l'Esprit enseigne toutes choses, c'est-à-dire tout ce dont nous avons besoin. C'est encore une fois pour dire que les chrétiens n'ont pas besoin du plus que les faux docteurs prétendaient apporter.

Mais le point qui est important et sur lequel j'aimerais attirer votre attention, c'est la manière dont le Saint-Esprit nous enseigne. Car, au vu du v. 24, il ne le fait pas indépendamment de notre attachement à l'enseignement apostolique, qui, pour nous, est consigné dans les Écritures. À la fin du v. 27, Jean écrit : « selon ce que l'onction, donc l'Esprit, vous a enseigné, demeurez en elle ». Mais comment les lecteurs de Jean avaient-ils été enseignés ? Comment l'Esprit les avait-il enseignés ? D'après le v. 24, par la parole des apôtres.

Le Saint-Esprit a d'abord été donné aux apôtres pour qu'ils soient les témoins de ce que Jésus a fait et enseigné au cours de son ministère et pour qu'ils rapportent les actes de Jésus ainsi que son enseignement de manière pleinement vraie. Autrement dit, le Saint-Esprit a agi pour que les apôtres nous parlent de la part de Jésus, comme ses représentants (c'est d'ailleurs le sens du terme 'apôtre'). Sous l'action du Saint-Esprit, les apôtres ont parlé de la part de Christ, ce qu'ils ont dit était parole de Christ. De cette manière, le Saint-Esprit nous enseigne par la parole des apôtres, par la Bible.

Deuxièmement, le Saint-Esprit nous a été donné pour que nous nous attachions à l'enseignement des apôtres. Dans notre expérience à nous, le rôle fondamental de l'Esprit consiste à nous faire nous attacher à l'enseignement des apôtres.

Le récit de la conversion de Lydie illustre bien comment les choses fonctionnent : Actes 16.14.

La manière de travailler de l'Esprit aujourd'hui est la suivante : le Saint-Esprit ne remplace pas la parole des apôtres, et celle des prophètes, qui ont été consignées dans la Bible. Le Saint-Esprit travaille avec la parole de Dieu dans les Écritures.

La parole de Dieu a été donnée une fois pour toutes, au commencement ; elle a été consignée dans la Bible. Le rôle de l'Esprit est de nous amener à nous attacher à cette parole et je dirai, de nous amener à reconnaître cette parole comme la parole de Dieu. C'est aussi de nous conduire dans la compréhension de cette parole. C'est la manière dont l'Esprit nous enseigne aujourd'hui. Le Saint-Esprit n'est pas là pour nous communiquer de nouvelles informations, mais pour nous conduire dans la compréhension de la parole donnée une fois pour toutes.

La preuve de l'action de l'Esprit en quelqu'un, c'est selon Jean son attachement à l'enseignement apostolique, et donc pour nous à l'Écriture. N'importe qui peut venir aujourd'hui et prétendre parler par le Saint-Esprit. Mais la preuve de l'action de l'Esprit, c'est l'attachement à l'Écriture, la fidélité à ce qui est dit dans l'Écriture. Et puisque c'est l'Esprit qui a inspiré la parole des apôtres et des prophètes, ce qui contredirait l'Écriture ou s'en écarterait ne peut pas venir de lui. Il n'y a rien de commun entre la vérité et le mensonge ou l'erreur.

Et dire que l'Esprit nous enseigne par le moyen de l'Écriture, cela implique que l'Écriture doit tenir une place importante dans notre vie, notre vie individuelle et notre vie d'Église, et que l'enseignement de l'Écriture doit avoir une part importante dans notre vie d'Église.

Il convient ici d'éclairer le propos de Jean au verset 27 : vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Jean n'est certainement pas en train de dire que l'enseignement est inutile dans l'Église. Car qu'est-il en train de faire par sa lettre, sinon d'enseigner ses lecteurs chrétiens ? Il faut prendre cette affirmation dans son contexte, en se souvenant que les mauvais enseignants prétendaient apporter un plus à l'enseignement apostolique (2 Jn 9). Ce que Jean veut dire, c'est que ses lecteurs n'ont pas besoin qu'on leur apporte un enseignement supplémentaire par rapport à l'enseignement apostolique, un enseignement qui irait au-delà de l'enseignement apostolique. Jean ne récuse pas toute forme d'enseignement dans l'Église, mais l'enseignement qui prétend ajouter un plus à l'enseignement apostolique, ou qui s'écarte de l'enseignement apostolique.

Et ceci nous indique quelle doit être la nature de l'enseignement dans l'Église : l'enseignement doit avoir pour visée d'exposer, d'expliquer l'enseignement biblique et d'aider les auditeurs à discerner comment l'appliquer concrètement dans leur vie. Cet enseignement là est nécessaire, indispensable à la croissance de l'Église. Et l'Esprit se sert de ce type d'enseignement pour enseigner chacun de nous.

Ainsi, l'œuvre de l'Esprit ne se passe pas de la Parole. Nous devons nous garder de l'illumination : l'attitude de celui qui prétend dépendre de ce que l'Esprit lui enseigne directement et qui laisse de côté la parole de Dieu scripturaire.

Inversement, j'ai besoin de l'Esprit pour m'attacher à la Parole de Dieu et la comprendre. Paul déclare : 1 Corinthiens 2.14. Naturellement, je ne suis pas enclin à recevoir ce que Dieu nous dit dans sa parole. Et même en tant que chrétien, je reste pécheur, et il y a des choses que je ne suis pas forcément disposé à entendre dans l'Écriture. Je peux avoir tendance à biaiser avec la parole de Dieu pour ne pas changer mes mauvaises habitudes, pour ne pas abandonner tel comportement contraire à la volonté de Dieu, ou pour ne pas abandonner tel mode de pensée et de comportement de la culture ambiante dans la société. Aussi, j'ai besoin que l'Esprit travaille en moi, transforme mes dispositions intérieures, pour me rendre réceptif à l'enseignement biblique. J'ai besoin que l'Esprit éclaire ma compréhension.

Paul parle encore de cette œuvre de l'Esprit en Romains 12.2. C'est par l'Esprit que nous pouvons avoir l'intelligence renouvelée. L'Esprit agit sur nos dispositions intérieures, pour orienter le fonctionnement de notre intelligence, la disposer à se mettre à l'écoute de la parole de Dieu et à fonctionner dans la soumission à cette parole. L'Esprit éclaire notre intelligence pour que nous comprenions la Parole de Dieu et que nous discernions ses implications pour notre vie, comment l'appliquer dans notre quotidien.

Ainsi l'Esprit ne vient pas remédier à une insuffisance ou à une carence de l'Écriture. Il ne vient pas ajouter à l'Écriture. Il ne vient pas remédier à une déficience de l'Écriture : celle-ci est pleinement suffisante pour nous instruire. Mais l'Esprit remédie à une déficience de l'être humain qui, dans sa condition naturelle, est incapable de recevoir

et de comprendre véritablement la Parole, et qui tout chrétien qu'il est, mais encore pécheur, a besoin d'être renouvelé dans son être intérieur pour devenir toujours plus réceptif à la Parole de Dieu.

L'œuvre de l'Esprit ne consiste donc pas à nous communiquer un savoir. Mais il agit sur nous, en nous, sur nos dispositions profondes, il transforme nos motivations, réoriente nos facultés pour que nous reconnaissons que la Parole de Dieu est la vérité, que nous la comprenions, que nous la recevions, que nous y adhérions, que nous la prenions à cœur et que nous en vivions.

Conclusion

Nous sommes invités à nous ouvrir à cette action du Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas la contrôler : l'Esprit n'est pas une puissance à notre disposition, il agit où et comme il le veut (Jn 3.8). L'Esprit demeure souverain, nous ne pouvons pas le commander. Mais nous pouvons nous rendre disponibles à son action. C'est pourquoi Paul exhorte les chrétiens de Rome à être transformés par le renouvellement de leur intelligence (Rm 12.2).

Il y a divers moyens par lesquels nous pouvons nous ouvrir à cette action de l'Esprit.

Premièrement par la prière : Jésus nous encourage à prier pour demander l'Esprit, c'est-à-dire pour demander l'œuvre de l'Esprit en nous (Luc 11.13). Et de même l'apôtre Jacques : Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu (Ja 1.5).

Deuxièmement, versets 24 et 27 : cela passe par l'attachement à la parole des apôtres, à l'Écriture, sous l'action de l'Esprit. Nous pouvons nous ouvrir à cette action de l'Esprit par notre fréquentation des Écritures et la soumission de notre pensée à celle-ci. Ceci découle du fait que l'Esprit travaille toujours avec la Parole. Il nous incombe de faire l'effort de comprendre cette Parole, de la laisser nous remettre en cause, de corriger nos pensées à sa lumière. Cela implique aussi un travail sur soi-même par lequel nous nous remettons en question, nous irons à l'encontre de nos tendances naturelles qui risquent de nous conduire à certains déséquilibres, nous nous corrigerons.

Troisièmement, par notre application de l'Écriture. On n'apprend pas simplement à réparer des voitures en se contentant de lire des traités de mécanique. Mais on apprend en retroussant ses manches, en mettant les mains dans le cambouis, en démontant et en remontant. Avec l'expérience on apprend à reconnaître les symptômes, à déceler les problèmes et à les résoudre. Il en est de même pour la compréhension de l'Écriture. Alors que nous appliquons son enseignement à notre vie, nous le comprenons mieux, nous découvrons « comment cela fonctionne » et nous apprenons à discerner de mieux en mieux ce que Dieu veut. La démarche intellectuelle ne peut s'abstraire de la vie et du faire. En faisant ce que l'Écriture demande, on comprend mieux de quoi elle parle, on voit de mieux en mieux comment elle s'applique et l'on progresse ainsi dans le discernement de la volonté de Dieu, de même qu'on comprend davantage le traité de mécanique et qu'on progresse en mécanique en travaillant à réparer des voitures.

Faisons donc tous nos efforts dans ce sens, sachant qu'ils ne seront pas vains grâce à l'œuvre d'illumination de l'Esprit en nous !